

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 1

Artikel: Gilles : le chemin du poète
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles: le chemin du poète

En 1972 Gilles nous accueillit dans sa charmante demeure de St-Saphorin où il vivait depuis 12 ans. Le génial magicien du verbe poursuivait une trépidante carrière, portant dans la joie d'avoir tant créé, 77 printemps.

Car, ne l'oublions pas, Jean Villard devenu Gilles pour la francophonie qui l'aimait, fut pour nous tous un don de la Providence. Sa voix, son esprit, son charme nous ont beaucoup apporté. Poète, conteur, musicien, chansonnier, acteur, compositeur, metteur en scène, il était tout cela à la fois, Gilles.

Il était aussi bourgeois d'honneur de son village d'élection, ce petit paradis de St-Saphorin blotti autour de son église bâtie, nous apprennent les chroniques, sur l'emplacement d'un temple païen au 6^e siècle. Jadis à St-Saphorin, on cultivait l'olivier, comme en Provence. A ce qu'il paraît, le dernier olivier mourut pendant l'hiver de 1830. Si Gilles avait vécu à cette époque, sans doute en aurait-il pleuré.

Gilles et Julien, Edith et Gilles, Gilles et Urfer; le «Coup de Soleil» à Lausanne, «Chez Gilles», le cabaret parisien proche de l'Opéra où débuta Jacques Brel: les grandes étapes. Mais que de chansons, d'anecdotes, de scènes de théâtre, de music-hall, les relie! Telles furent les nourritures de la carrière du poète-chansonnier le plus brillant du pays romand.

Paul Deschanel, deux lustres avant sa mort, avait donné de l'esprit français une définition qui sied admirablement à Gilles, et que voici: «L'esprit français c'est la raison en étincelles.» Etincelles, paillettes multicolores, fusées, feux de joie: Gilles!

Des architectes

Gilles se raconte de sa voix mélodieuse et douce, parfois un tantinet mélancolique, le regard caressant tendrement le lac Léman qu'il sut si bien chanter.

«C'est à Montreux que j'ai vu le jour, dans une famille nombreuse. Nous étions sept gosses, trois filles, quatre garçons. Ma famille était une pépinière d'architectes. Mon père l'était, deux de mes frères le devinrent ainsi que deux neveux et deux oncles. Un autre frère fut ingénieur en chef à l'Electricité de France ce qui lui permit à lui aussi de construire, mais de grands barrages. Mon père, parfait self made man et travailleur acharné, devait nourrir dix personnes. Il dut lutter, surtout pendant la guerre de 1914-18 d'où il sortit ruiné: pendant ces quatre années maudites plus rien ne se bâtissait...»

Et l'école, la période des études, quels souvenirs le poète en garde-t-il?

«Puisque vous y tenez... J'ai suivi mes classes à Montreux, puis le gymnase classique. Ce fut un désastre, dit-il avec un roucoulement d'aise. Je n'avais pas la tête scolaire, je préférerais faire des blagues. J'ai aussi fréquenté le Collège de Genève; sinistre période.

Puis on m'expédia faire mon bac à ... Soleure. Ouais! Mes copains étaient italiens, portugais, espagnols. Les Suisses n'étaient que deux. A Soleure, le désastre fut tempéré par mes débuts de musicien et une ambition plus forte chaque jour: me vouer au théâtre. Ce qui ne tarda pas à provoquer des tensions avec mon père qui avait d'autres ambitions pour moi!»

Mauvais souvenir

«Puis il y eut ce que je n'hésite pas à appeler le plus mauvais souvenir de ma vie: mon école de recrues à Lausanne. Mais tout passe et à la suite d'événements heureux j'ai eu la joie de recevoir un premier rôle au théâtre: jouer le diable dans «L'his-

toire du Soldat», un rôle qui était destiné à Pitoëff. Et j'ai eu la chance de rencontrer Ramuz et Auberjonois ce qui fut pour moi un inappréciable encouragement.»

«Mais la grippe espagnole sévisait et je dus me contenter d'une seule représentation alors que dix-huit étaient prévues. Ramuz et Strawinski ne m'abandonnèrent pas et me conseillèrent de me rendre à Paris pour y tenter ma chance. Mon père me remit un petit pécule et je me dirigeai vers le Théâtre du Vieux Colombier avec un trac épouvantable qui me paralysait et m'empêchait d'y pénétrer. Mon pécule fondit très vite; le jour où il n'en resta plus rien je pris mon courage à bras le corps et je pénétrai dans le bâtiment où Jacques Copeau voulut bien m'auditionner. J'avais prévu des textes de Molière et de Musset. Mon trac était tel que je perdis les pédales et repris... «L'histoire du Soldat»! Miracle: Copeau m'engagea et je pus enfin gagner mes premiers sous...»

On imagine la cruauté de telles circonstances. Mais celui qui allait devenir Gilles tient le coup. Son charme, son esprit d'à-propos et son esprit tout court donnent au poète la force de poursuivre sa route. Pendant 14 ans il se donne au théâtre et vit avec les «Copiaux» mille aventures en Bourgogne et un peu partout en France.

Copeau rêvait de créer un groupe dramatique décentralisé et rayonnant. Ce fut un échec. A Lille la troupe présenta deux pièces du maître qui se soldèrent par de ténébreux fours. Alors, le désespoir au cœur, la troupe se disloqua.

Avec Chanceler, Julien et Michel St-Denis, Gilles crée une nouvelle troupe qui se produit dans les villages. Jean Villard joue le rôle d'un Gilles, un nom qui désormais ne le quittera plus. Entre-temps Copeau est revenu et les «Copiaux» connaissent de nouveaux problèmes en dépit de l'impact d'affiches annonçant Molière, Corneille et Copeau et de nombreuses tournées en Bourgogne,



Gilles, poète éternel, à St-Saphorin

Photo Y. D.

en Belgique et en Suisse. L'artériosclérose agissant, Copeau sortit finalement de l'existence de Gilles. Dure, dure période!

Coup de Soleil

Gilles raconte: «Avec Michel St-Denis j'ai alors écrit «Les danses de la Ville et des Champs», pièce riche en mimes qui a bien marché à Genève (12 rappels) et à Bruxelles, où la reine Elisabeth tint à venir nous féliciter. Bonne période malgré le départ de St-Denis. A Londres, Julien et moi mettons au point un numéro qui fut accueilli avec enthousiasme par le «Times». Des mois difficiles sont encore au programme. J'ai

mangé à crédit à Paris pendant une année chez Salto. Mais je me fais violence, j'écris beaucoup de chansons. Bobino et l'Empire nous engagent; c'est le succès. Ca marche! Nous fonçons, ne reculant pas devant la contestation dans nos prestations. En 1938 Julien et moi nous séparons. La guerre s'annonce. Je crée le «Coup de Soleil» à Lausanne avec la merveilleuse Edith devenue ma partenaire.»

Alors là, cher Gilles, respect! Le sort de la France occupée bouleverse le poète qui chante la liberté, la vérité. Son rayonnement réchauffe les cœurs outre-Jura. Gilles est un vrai Résistant qui laisse parler son courage.

Le dernier acte

La paix revenue, Gilles et Edith retrouvent la France qui les accueille avec chaleur. M. Barsac, directeur de l'«Atelier» leur offre son théâtre pour un soir. «Nous avons chanté devant le Tout-Paris, Louis Jouvet en tête. A l'entracte le public a envahi la scène. Ce fut la plus belle soirée de ma vie...»

Mais en 1948, c'est le drame: Edith l'adorable partenaire meurt. Gilles est terrassé, mais il faut continuer. Edith sera remplacée par Albert Urfer. En 1960 enfin, Gilles s'installe à St-Saphorin où il vivra le dernier acte de sa vie, toujours actif.

«J'aime cette vieille maison pleine de charme. Le studio où je travaille est installé sous le toit, dans la mansarde aux murs blancs et aux poutres massives...» Déjà 54 ans de théâtre. La voix douce poursuit: «Mon métier m'a sauvé la vie!» Rappelons que l'infatigable poète a aussi créé le «Passage de l'Etoile» et «La Grange aux Roud» au Théâtre du Jorat et qu'il nous a donné plusieurs recueils de poèmes et de chansons.

A 77 ans Gilles constate, philosophe: «Je ne suis plus aussi costaud qu'auparavant. Je me dépense toujours à fond devant le public, mais les nouvelles chansons m'effraient: elles doivent passer la rampe. J'admets, hélas, que mon avenir est derrière moi...»

Mais cher Gilles, l'essentiel n'est-il pas de créer jusqu'au bout et d'être encore à même de servir sur scène ces fameux coups de gueule contre toutes les barbaries?

Une maxime du doux André Chénier lui va comme un gant et pourrait figurer depuis 1982 sur sa pierre tombale, au cimetière de St-Saphorin: «L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète».

Georges Gyga

A lire: «Gilles,» par Alex Decotte, Editions Silva.